

# Théâtre des Halles Avignon

chappelle  
**14H**

FESTIVAL 2025  
5 au 26 juillet

Relâches les mercredis 9, 16 et 23

THÉÂTRE DES HALLES - CHAPPELLE  
22 rue du Roi René - 84000 Avignon

© Aglaé Bory - Ne pas jeter sur la voie publique

## Billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)

|        |    |     |    |     |
|--------|----|-----|----|-----|
| 7j/7j, | de | 10h | à  | 19h |
| 04     | 32 | 76  | 24 | 51  |

# ALEXEÏ ET YULIA

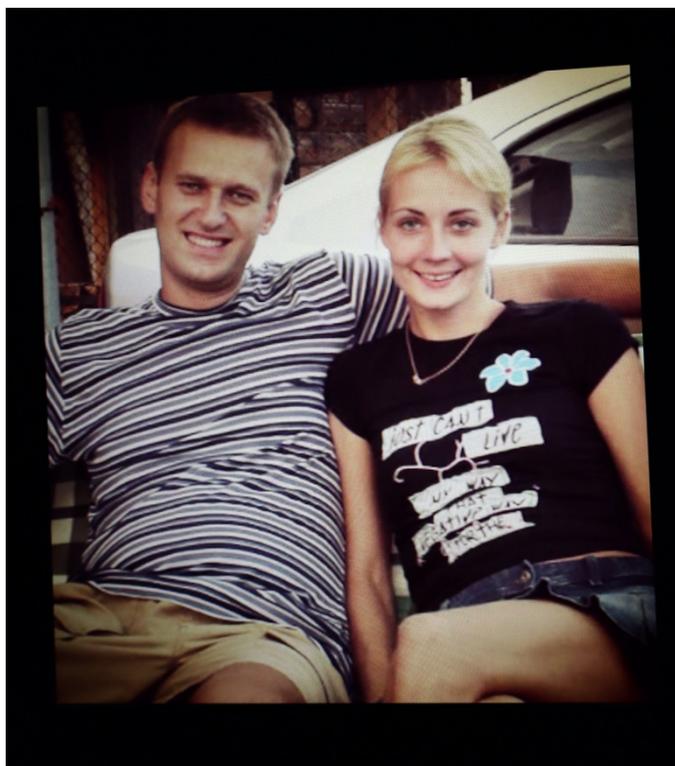
Ecriture, mise en scène et jeu **Sabrina Kouroughli** et **Gaëtan Vassart**  
Compagnie La Ronde de Nuit

Service de presse : Zef - Isabelle Muraour 06 18 46 67 37  
[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) - Site : [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny – principal opposant à Vladimir Poutine – et son épouse Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale. Il sort tout juste de 18 jours de coma après un empoisonnement au Novitchok. Pourtant, il veut rentrer. Elle, lucide, tente de le dissuader. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ? Ce huis-clos inspiré de faits réels, imagine la dernière nuit d'un couple au bord du précipice. Un face-à-face tendu, entre espoir et tragédie, humour et engagement. Un texte brûlant d'actualité, qui questionne notre propre capacité à dire non et à aimer coûte que coûte. C'est le portrait d'un couple incandescent debout face à la peur, et d'un amour plus fort que l'enfermement.

« J'ai décidé de ne plus avoir peur. » — Alexeï Navalny

# Alexeï et Yulia



**Festival d'Avignon 2025**

**Du 5 au 26 juillet à 14h**

Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet

**Théâtre des Halles - Chapelle Sainte-Claire  
4, rue Noël Biret - Avignon**

Réservations : 04 32 76 24 51

Durée : **1h**

À partir de 14 ans

Tarifs : tarif plein 23€ - tarif réduit : 15€ - 12€ pour les 3 premières

**Avant-premières :**

**Théâtre des Halles :**

Jeudi 3 et vendredi 4 juillet à 14h

|                                    |                                      |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| <b>Texte, Mise en scène et Jeu</b> | Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart |
| <b>Conseil Dramaturgique</b>       | Marion Stoufflet                     |
| <b>Lumières</b>                    | Erik Priano                          |
| <b>Son</b>                         | Christophe Séchet                    |

**Production :** Compagnie La Ronde de Nuit

**Coréalisation :** Théâtre des Halles – Festival d'Avignon 2025

**Avec le soutien :** du Fonds Haplotès; du Carreau du Temple à Paris (résidence); de la LICRA en Avignon



**Haplotès**  
Fonds de dotation

## Note d'intention de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli

L'idée de ce spectacle est née à la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny. Il y évoque avec émotion la confiscation régulière de ses écrits, et regrette particulièrement la perte d'un texte qu'il avait consacré à son échange avec Yulia, la veille de son retour en Russie. Il disait avoir été inspiré lors de l'écriture, mais n'être jamais parvenu à retrouver l'inspiration depuis, conscient d'être surveillé, empêché, censuré. Ce récit manquant, effacé par la violence du régime, nous l'avons rêvé à sa place. En re-créant ce dialogue interdit, nous avons voulu faire entendre ce que le pouvoir a tenté de réduire au silence. Faire parler ce vide.

Porter à la scène ce couple, Alexeï et Yulia, c'est faire entendre un dialogue d'amour et de courage, que le pouvoir cherche à faire taire. C'est raconter l'intime et le politique dans un même souffle : celui d'un couple prêt à affronter l'Histoire, ensemble. Leur dernière nuit à Berlin, avant le retour à Moscou, devient un huis clos vibrant où se mêlent la peur, la tendresse, la colère, le doute, l'humour et l'espoir. Ou peut-être est-ce déjà un songe, un dialogue réinventé par Yulia seule, depuis la mort de son mari – une conversation spectrale, dans laquelle elle convoque l'homme qu'elle a aimé pour continuer à lutter et à comprendre.

Nous avons imaginé un duo d'acteurs sur scène pour incarner cette tension : un homme et une femme, unis dans un face-à-face amoureux et tragique. Ensemble, ils revisitent les événements, se projettent dans l'avenir, rejouent les moments d'empoisonnement, de procès, de séparation. Ils rient, s'affrontent, s'étreignent. À travers leur échange, ce sont deux voix qui se répondent et s'élèvent – la voix du combat et celle de l'amour, celle de l'engagement et celle du lien. Une parole debout, vivante, habitée.

Nous voulons laisser toute la place au texte, à la parole, à l'énergie des corps. L'alternance entre narration, apartés au public et scènes dialoguées fera naître une polyphonie sensible, où chaque spectateur devient témoin, complice, peut-être même dépositaire.

Ce spectacle ne fige pas Navalny en martyr. Il en révèle la complexité : un homme lucide, engagé, combatif – et une femme, Yulia, tout aussi forte, ancrée, éclairante. Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir. Et que l'humour peut être une arme politique. C'est un théâtre de la résistance joyeuse, un théâtre du vivant, qui cherche moins à convaincre qu'à éveiller. Un théâtre qui interroge notre présent : à quel moment faut-il se lever ? Quand le silence devient-il complice ? Que sommes-nous prêts à risquer pour rester debout ? Nous voulons que ce spectacle soit une célébration du courage à deux voix.

Une tentative de sauver de l'oubli une nuit effacée. Et un appel, plus que jamais nécessaire, à ne pas détourner les yeux. Aujourd'hui encore, les voix dissidentes sont bâillonnées dans le monde entier. L'écrivain Boualem Sansal vient d'être emprisonné en Algérie. Il rejoint cette lignée d'intellectuels que l'on réduit au silence par la peur, l'isolement ou l'enfermement. À travers ce spectacle, nous poursuivons un travail déjà engagé autour des oubliés de l'Histoire, des résistances invisibles ou effacées. Comme nous l'avons fait avec *L'Art de perdre*, inspiré du roman d'Alice Zeniter, retraçant le destin d'une famille de harkis, entre mémoire refoulée et quête d'identité. Ce n'est pas la première fois que nous confrontons la scène à la réalité brute.

*Toni Musulin*, créé en 2014 au Théâtre des Halles avec la collaboration de Bernard Sobel, juste après notre sortie du conservatoire, était déjà une tentative d'écriture à partir d'un fait divers : l'histoire d'un convoyeur de fonds qui s'était emparé seul de plus de 11 millions d'euros sans violence ni arme. Une manière d'interroger la marginalité, la désobéissance, la frontière entre légende et réalité. Ces figures, réelles mais souvent mal comprises, nous offrent un théâtre qui interroge notre époque. Un théâtre qui refuse l'amnésie. Un théâtre du sursaut.

## **Entretien de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli**

### **Comment vous est venu l'idée de ce texte ?**

L'idée de ce texte est née à la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny. Il indiquait avec émotion avoir écrit en prison un dialogue - son échange avec son épouse Yulia, la veille de son retour en Russie - et que ce texte lui a été confisqué par l'administration pénitentiaire. Ce texte perdu, effacé par la censure, est devenu pour nous un espace d'imaginaire à réinventer : un vide à faire parler, un dialogue interdit à faire entendre. En partant de ce manque, nous avons voulu faire émerger une parole de résistance et d'amour, une mémoire scénique capable de redonner vie à ce moment suspendu de courage et de lutte partagée.

### **Qu'est-ce qui vous touche dans ce couple ?**

Leur entêtement à deux. Leur humour. Leur courage. Leur façon de tenir, ensemble, même dans la peur. Ce ne sont pas des héros figés. Ce sont deux êtres humains. Ils s'aiment. Ils résistent. Ils doutent. Ils avancent à deux. Leur amour est une forme de lutte, leur unité est une force. Ce n'est pas une histoire lisse : c'est un lien vivant, traversé de silences, d'éclats, de fatigue, d'attachement. Nous vivons une époque saturée de mensonges, de relativisme, de désinformation. Les figures d'engagement sincère sont de plus en plus rares. Alexeï Navalny fait partie de ces voix qu'on a voulu faire taire. Comme Anna Politkovskaïa avant lui. Stefano Massini lui a consacré *Femme non rééduable*. Nous avons envie, à notre tour, de rendre hommage à une forme de dissidence. Mais ici, ça passe par le couple. Par le lien.

### **Quel lien faites-vous avec vos spectacles précédents ?**

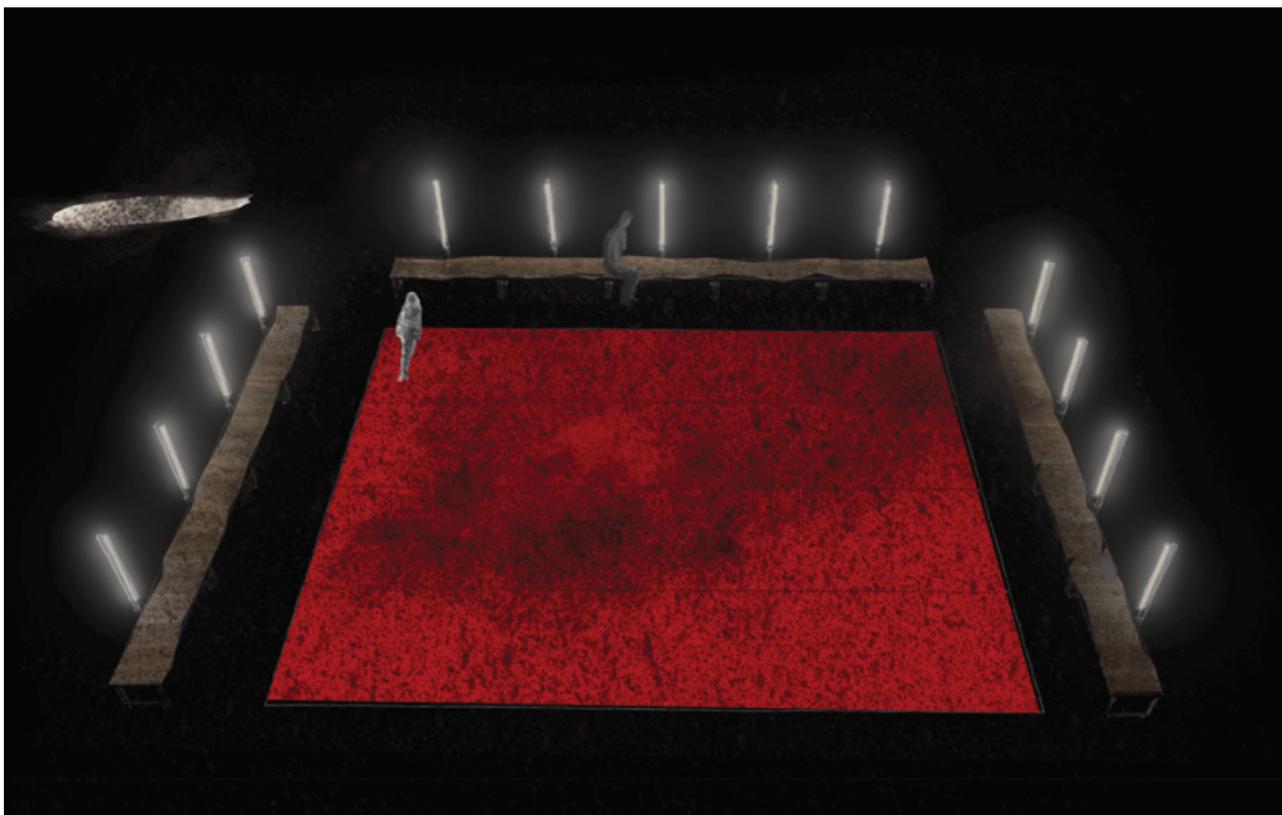
Ce projet s'inscrit dans une continuité claire. Avec le convoyeur de fonds qui a volé la Banque France *Toni Musulin*, il y a une dizaine d'années, nous interrogeons déjà une figure d'insoumis, ambivalente, entre récit médiatique et mythe contemporain. *L'Art de perdre*, plus récemment, explorait les traumatismes invisibles et les voix effacées d'une famille harki. Nous avons mis en scène Bérénice avec Valérie Dréville. Avec cette création *Alexeï et Yulia*, il y a une dimension profondément tragique et amoureuse – une dialectique comme celle de *Titus et Bérénice* : la cité ou l'amour ? Le combat public ou la vie privée ? Le sacrifice ou le repli ?

### **Pourquoi ce spectacle aujourd'hui ?**

Parce qu'on avait besoin d'un repère. D'un geste clair. D'une parole droite. Ce n'est pas un spectacle sur la Russie. C'est un spectacle sur ce qui peut arriver partout : quand le pouvoir dévore la vérité, quand la peur ronge les consciences. Et quand l'amour devient un geste de résistance. Navalny n'est pas un martyr figé. C'est un homme debout. Et Yulia n'est pas son ombre : elle est son ancrage. Sa force. Sa boussole. Ce que nous voulons faire entendre, c'est ce moment-là. Ce battement. Ce choix. Et poser cette question, à voix basse : jusqu'où serions-nous capables d'aimer sans renoncer à lutter ?

Très tôt, nous avons mené deux projets en parallèle : d'une part, l'adaptation de *Patriote*, le livre d'Alexeï Navalny, et d'autre part, l'écriture de ce texte original autour de la question du choix. Malheureusement, les conditions financières imposées par la maison d'édition américaine de *Patriote* ont rendu cette adaptation impossible. Nous avons donc poursuivi notre propre écriture, et aujourd'hui, à l'approche de notre prochaine création à Avignon, il nous apparaît que faire entendre ce dialogue – celui d'un couple confronté à l'épreuve, entre engagement et lien intime – résonne de manière plus universelle et plus urgente.

## Espace scénique



L'espace scénique est pensé comme une mémoire fragmentée, un rêve suspendu entre l'amour et le vertige du sacrifice.

Au centre, un **sol rouge**. Rouge comme l'amour intense qui unit Alexeï et Yulia, mais aussi comme le sang versé – celui de la répression, de l'exil, de la torture. Ce rouge est le champ de bataille intérieur où s'affrontent deux forces : l'absolu de l'amour et l'appel irrévocable du devoir politique. Ce sol devient territoire symbolique : celui de l'engagement, mais aussi du déchirement.

Une **guitare** posée dans un coin. Elle convoque la mémoire de Vladimir Vissotski, ce poète-chanteur de la dissidence soviétique, dont les chansons étaient les compagnes clandestines des âmes insoumises. La guitare est aussi ce lien tendre entre Yulia et Alexeï – elle incarne cette nuit avant le retour, où tout est encore possible, où la musique adoucit les silences, et donne voix à ce qui ne peut se dire.

Dans un coin, une **couverture**. Elle dit d'abord la prison, le froid sibérien, la cellule du SHIZO – minuscule, glaciale, implacable, cellules d'isolement où sont enfermés les détenus en sous-vêtements. Mais cette même couverture peut aussi être celle que l'on dépose sur le lit d'un enfant, une enveloppe douce, fragile. Elle symbolise l'abri, les songes. Ce que vivent Alexeï et Yulia pendant cette nuit est-il un cauchemar ou un rêve ? L'espace hésite, comme eux.

Tout autour, des **bancs de bois**. Ils dessinent le souvenir d'un intérieur, la maison de Berlin que Yulia imagine, au bord d'un lac, dans le silence d'un matin à venir. Ce sont les bancs d'une intimité menacée, d'un avenir rêvé que le politique vient déchirer.

Cet espace, entre réel et onirique, devient le théâtre d'un adieu amoureux – mais aussi d'une promesse, celle de rester libre jusqu'au bout.

## Bibliographie

- *Limonov* d'Emmanuel Carrère ( éditions P.O.L)
- *Femme non-rééducable* (Anna Politovaskaïa) de Stéfano Massini ( éditions L'Arche)
- Documentaires ( France 2, Arte) retraçant le parcours d'Alexeï et Yulia Navalny
- Podcasts France Culture
- *Patriote* d'Alexeï Navalny ( Éditions Robert Laffont)
- *L'homme qui défie Poutine* ( Éditions Taillandier)
- Comptes Instagram d'Alexeï et Yulia Navalny
- *Bérénice* de Jean Racine
- Hamlet de Shakespeare.
- Articles de presse: [Lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) "Olga Mikhaïlova, un destin russe dans l'ombre d'Alexeï Navalny", dans [mediapart](https://www.mediapart.fr) où l'avocate d'Alexeï Navalny fait part de ses regrets de n'avoir pas réussi à retenir Alexeï de retourner à Moscou

### - Autres sources

- Enquête "[Le palais de Poutine](#)" diffusé par Alexeï Navalny dès son retour à Moscou

## Discographie

- **Chansons de Vladimir Vyssotski** né en 1937 en URSS, fut l'un des artistes les plus emblématiques de sa génération : acteur, poète et chanteur à la voix rauque, il incarna une forme de dissidence populaire à travers ses chansons réalistes et ironiques, souvent censurées. Figure centrale du Théâtre de la Taganka à Moscou, il joua sous la direction de Youri Lioubimov dans des rôles marquants comme Hamlet ou Galilée. Marié à l'actrice franco-russe Marina Vlady, Vissotski devint une icône underground dont les chansons circulaient clandestinement en cassettes. Exilé de fait par sa marginalisation, il incarne l'âme russe rebelle, blessée mais lucide, jusqu'à sa mort en 1980.

- **Perfect day de Lou Reed.** Suite à une interview de Yulia Navalnaïa, on découvre que certaines chansons ont accompagné les moments les plus intimes et douloureux du couple Navalny, notamment pendant le coma d'Alexeï. Parmi elles, *Perfect Day*, reprise par Duran Duran, occupe une place centrale : hymne doux-amer à la beauté fragile, elle résonne profondément dans l'imaginaire de la dissidence russe, comme en témoigne aussi son usage dans le film *Leto* de Kirill Serebrennikov, centré sur le groupe culte Kino. Pour le spectacle, nous avons choisi la version interprétée par Anohni (anciennement Anthony) dans *The Raven* de Lou Reed : sa voix androgyne, à la fois fragile et habitée, apporte une profondeur onirique et sensuelle au plateau, en parfaite résonance avec l'univers émotionnel du couple, entre tendresse, résistance et vertige de l'engagement.

Nous avons choisi de conclure le spectacle par un **épilogue ouvert, émancipateur**, à travers une **danse**, portée par une chanson de Vladimir Vyssotski "*La fin du bal*" extraite de l'album *Le vol arrêté*. Cette chanson, Alexeï l'a chantée à Yulia durant cette nuit décisive, juste avant leur séparation, comme un dernier lien, une ultime trace d'humanité partagée. Dans le spectacle, ce moment est revécu par Yulia, seule sur scène, dans une **danse libératrice et réparatrice**, un geste de deuil mais aussi de renaissance. Par ce mouvement, elle dit sans mot qu'il faut continuer, avancer, tenir le cap. Faire son deuil en regardant vers l'avenir. **La danse devient acte politique**, transmission du combat d'Alexeï, porté désormais par celle qui reste. Une manière de dire : *je ne suis pas seulement veuve, je suis vivante, et je poursuis le combat*. Sur sa tête, une **couronne de roses rouges**, en hommage aux milliers de fleurs déposées lors des obsèques d'Alexeï Navalny. Ces roses, inondant le cercueil et les rues, sont devenues le symbole silencieux de l'amour, du peuple, et de la résistance. La séquence s'achève sur un geste intime: Yulia retrouve, enfouie dans un tas de vêtements, l'alliance qu'Alexeï portait et la passe à son doigt. Ce simple acte scelle leur union indéfectible, un amour lié à vie, qui ne s'éteint pas avec la mort. En enfilant l'alliance, elle affirme que le combat continue — et avec lui, la vie.



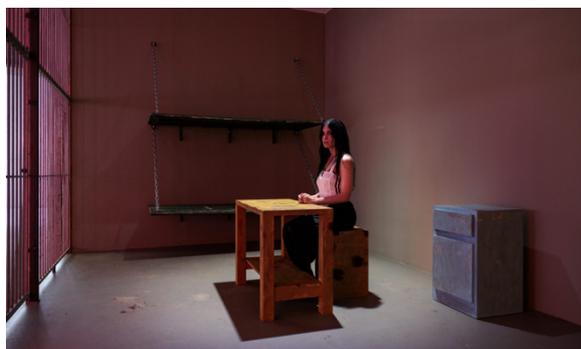
Des milliers d'opposants assassinés. Anna Politkovskaïa en 2006, Boris Nemtsov en 2015.





Anna politkovskaia

Boris Nemtsov



Activist and Pussy Riot co-founder Nadezhda Tolokonnikov

## Que signifie une Russie européenne, à laquelle aspirent Alexeï et Yulia dans la pièce?

Rêver d'une Russie européenne est une expression qui porte une forte charge historique, politique et culturelle. Elle peut être interprétée de plusieurs façons selon le contexte, mais globalement, cela renvoie à l'idée d'une Russie ancrée dans les valeurs démocratiques et humanistes de l'Europe, respectueuse des droits humains, de la liberté de la presse, de la séparation des pouvoirs. C'est une Russie ouverte à des relations pacifiées et coopératives avec ses voisins européens, intégrée ou en dialogue avec les institutions européennes, voire, dans certains discours plus anciens, candidate à une forme de partenariat stratégique ou d'intégration à l'Union européenne — idée portée un temps par certains intellectuels ou politiques russes dans les années 1990.

Ce rêve s'oppose à une Russie impériale ou autoritaire, repliée sur un nationalisme agressif ou sur un modèle autocratique tel qu'il s'est affirmé sous Poutine. Il s'oppose aussi à une Russie eurasiennne, orientée vers un projet civilisationnel distinct de l'Europe, souvent associé à une idéologie conservatrice, religieuse et souverainiste.

Historiquement, ce rêve a été celui de nombreux intellectuels russes du XIXe siècle, comme les occidentalistes (contre les slavophiles), ou d'artistes et penseurs comme **Tchaïkovski**, **Tolstoï** ou **Herzen**, qui ont dialogué avec l'Europe. Après la chute de l'URSS, dans les années 1990, beaucoup ont vu une opportunité pour que la Russie se transforme en une démocratie libérale, "européenne". Ce rêve a été en grande partie déçu.

Aujourd'hui, rêver d'une Russie européenne peut être un acte d'espoir et de résistance contre le régime actuel. C'est une vision pour l'après-Poutine, où une société civile, des artistes, des opposants — comme Navalny, Ioulia Navalnaïa, Memorial, etc. — porteraient un projet de Russie tournée vers l'avenir, l'État de droit, la culture de paix. C'est une utopie nécessaire, face à la guerre, à la répression, et à l'isolement géopolitique croissant.

En résumé, rêver d'une Russie européenne, c'est rêver d'une Russie libre, démocratique, ouverte sur le monde, qui choisit la coopération plutôt que la confrontation, et l'émancipation plutôt que la domination. C'est un rêve d'un autre futur, encore possible — mais tragiquement éloigné du présent.

## BIOGRAPHIES



Avocat, militant anti-corruption et figure emblématique de l'opposition démocratique en Russie, **Alexeï Navalny**, né en 1976 est devenu, au fil des années, une voix essentielle dans la lutte contre l'autoritarisme et l'injustice. Il fonde en 2011 la *Fondation Anti-Corruption (FBK)*, qui révèle au grand public les mécanismes d'enrichissement des élites russes. Grâce à ses enquêtes rigoureuses, diffusées sous forme de documentaires viraux sur YouTube, il transforme l'information en arme politique et donne à la jeunesse russe un langage de révolte clair, concret, courageux.

Empoisonné le 20 août 2020 au Novitchok, il survit miraculeusement et choisit de retourner en Russie le 17 janvier 2021, malgré les risques. Il y est immédiatement arrêté, emprisonné, puis condamné dans des procès jugés arbitraires par la communauté internationale. En détention, il tente d'écrire mais ses carnets lui sont systématiquement confisqué ou censuré. **Lauréat du prix Sakharov pour la liberté de pensée en 2021**, Alexeï Navalny passe trois années dans les geôles russes à régime strict et meurt en détention le 16 février 2024, dans des circonstances troubles.

**Yulia Navalnaïa**, née en 1976 à Moscou, est une économiste et militante russe, aujourd'hui figure emblématique de l'opposition au régime de Vladimir Poutine. Formée à l'Université d'économie Plekhanov, elle a d'abord travaillé dans le secteur bancaire avant de se consacrer au soutien de son mari, **Alexeï Navalny**, principal opposant politique au Kremlin. Elle joue un rôle central dans les combats judiciaires et politiques de son mari, notamment lors de son empoisonnement en 2020 et de ses multiples emprisonnements. Après la mort d'Alexeï Navalny en prison en février 2024, Yulia prend la parole sur la scène internationale, dénonçant les crimes du régime et s'engageant publiquement à poursuivre son combat pour une Russie libre.

Elle devient une figure politique à part entière, s'exprime devant les plus hautes instances internationales et rencontre plusieurs chefs d'État. En 2024, elle est nommée présidente de la **Human Rights Foundation** et figure dans la liste des 100 personnalités les plus influentes du monde selon *Time Magazine*. Aujourd'hui exilée, poursuivie par la justice russe et inscrite sur la liste des « terroristes et extrémistes », elle continue de porter haut la voix de la dissidence russe avec force et dignité.

### Gaëtan Vassart - Texte, Mise en scène et Jeu



**Gaëtan Vassart** est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004, où il a suivi les classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe, après une formation en mise en scène à l'INSAS (Bruxelles) et en Classe Libre aux Cours Florent. De 2006 à 2014, il a joué à de nombreuses reprises sous la direction de Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au CDN de Gennevilliers ; *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à La Colline et au TNS ; *Amphitryon* de Kleist à la MC93 ; *La Pierre* de Marius von Mayenburg à La Colline ; ; *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe au T2G et au CDN d'Orléans ; Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* ; *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, au Théâtre de la Tempête), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*), Gérard Desarthe (*Hôtel Fragments*, d'après *Ivanov* de Tchekhov), Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Peter Handke, au Théâtre Ouvert) ; Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare, au Théâtre National de Chaillot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute), Michel Didym (*Poëub* de Serge Valletti, à La Colline) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille). Au cinéma, il tourne avec Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*, sélectionné au Festival de Cannes 2011) ou Thierry de Peretti.

Auteur et metteur en scène, en 2011, il écrit, met en scène et joue *Toni Musulin ( les pieds sur terre, la tête dans les étoiles et onze millions six cent mille euros dans mon dos)*, texte lauréat de l'Aide à la création du Centre National du Théâtre, avec un soutien en résidence à la Chartreuse. **Toni M. est créé en juillet 2014 au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon**, en collaboration avec Sabrina Kouroughli et Bernard Sobel. Il crée ensuite *Peau d'Ourse*, d'après un conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro.

En 2015, il adapte et met en scène *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Tolstoï, créé au Théâtre de la Tempête en 2016, avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani. En 2017, il écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation théâtrale du roman *Elle joue* de Nahal Tajadod. En 2018, il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de Picardie, puis *Home, partie 1* de Naghmeh Samini au Théâtre du Soleil à Téhéran, dans le cadre du Festival International Fajr, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France en Iran. En 2019, il met en scène *Petit frère*, une création autour de la figure de Charles Aznavour à partir de matériaux autobiographiques, présentée à La Caserne des Pompiers – Festival d'Avignon 2023, avec le soutien du CentQuatre-Paris et du Théâtre du Luxembourg.

En 2019, il met en scène *Bérénice de Racine* au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, avec Valérie Dréville. Il collabore avec Jean-Claude Carrière à l'adaptation cinématographique du roman *Les Simples prétextes du bonheur* de Nahal Tajadod (Éditions Lattès), produit par Floréal Films. En 2021, il réalise *À corps perdu*, un court-métrage produit par Haïku Films, plusieurs fois récompensé en festivals, dont le Festival Indépendant de New York. En 2022, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli créent *L'Art de perdre*, d'après le roman d'Alice Zeniter, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée. En 2027, Gaëtan Vassart adaptera et mettra en scène **V13 - Chronique judiciaire** d'Emmanuel Carrère avec Denis Podalydès à la Comédie Française

## Sabrina Kouroughli - Texte, Mise en scène et Jeu



Diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf, Gérard Desjarthe et Philippe Adrien), après des études au Conservatoire Régional de Danse de Lyon, elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Peuple à Bussang – spectacle pour lequel elle obtient une nomination comme Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005 ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp à la Cité Internationale, Festival d'Automne ; *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau ; *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon / La Commune d'Aubervilliers), Jean-Louis Martinelli (*Klinken* de Lars Norén, Nanterre-Amandiers), Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas), Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo ; *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, MC93 Bobigny), Gilberte Tsai (*Le Gai savoir* d'après Duras), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*), Jacques Vincey (*Jours souterrains* de Arne Lygre), Bernard Sobel (*L'Homme inutile* d'Olecha, Théâtre de la Colline), Christophe Rauck (*Les Serments indiscrets* de Marivaux, TGP Saint-Denis), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï ; *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg ; *Bérénice* de Racine, CDN Quartiers d'Ivry).

Enseignante d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes de Première et Terminale, option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, ainsi qu'en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie (Belgique) et à l'école Florent.

En 2012, elle écrit *Retours en loge*, texte dramatique ayant reçu les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, **Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet** pour *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars (création à la Scène Nationale d'Albi), *Compagnie* de Beckett (créé au Théâtre National de Toulouse), *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï (mise en scène de Gaëtan Vassart) et *Mademoiselle Julie*. En 2019, elle met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Œillets – Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. La même année, elle est présélectionnée, toujours aux côtés de Gaëtan Vassart, à la direction du CDN Le Quai à Angers, ainsi qu'au Théâtre 13 à Paris, aux côtés notamment de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En juillet 2022, elle met en scène et joue dans *L'Art de perdre*, d'après le **roman d'Alice Zeniter**, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée.

**Marion Stoufflet** - Conseil dramaturgique

**Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, puis de dramaturgie à l'École du TNS**, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille également avec lui sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. **Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française)**. Elle a aussi enseigné à l'Université d'Évry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières. En 2022, elle travaille à la dramaturgie de *L'Art de perdre*, d'après Alice Zeniter, mis en scène par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart.

**La compagnie LA RONDE NUIT**

**Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart** défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie « La Ronde de Nuit ».

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la **création du Centre National du Théâtre** pour son texte Toni M. qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï "Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi" avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes.

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, ***Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi*** d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; **Avec l'aide à la production** de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris

- en 2018, ***Mademoiselle Julie*** d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; **Avec le soutien en résidence de** L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13.

- en 2019, ***Bérénice*** de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume , en résidence au 104-Paris

En 2019, **Petit frère**, d'après des matériaux autobiographies de Charles Aznavour, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, **Sabrina Kouroughli enseigne** en classes de Première et Terminale, Option théâtre, **au Lycée René Cassin à Arpajon**, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles **et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien**. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne.

En Juillet 2022, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart créent « ***L'Art de perdre - Comment faire ressurgir un pays du silence*** », adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon, coproduction TGP - CDN de Saint-Denis, LE Quartz SN de Brest, spectacle qui s'est joué en tournée pour une centaine de dates. Au printemps 2027, ils adapteront et mettront en scène **V13 - Chronique judiciaire** d'Emmanuel Carrère avec Denis Podalydès.